

LE SAVOIR PARTAGÉ

La Revue

*Croiser
les savoirs...*

SOMMAIRE

CROISER LES SAVOIRS <i>Charte de l'Université Populaire et Citoyenne de Roubaix</i>	3
UN NOUVEL ART DE VIVRE ! <i>Virginie Pruvot</i>	4
A L'ORIGINE DE L'UNIVERSITÉ POPULAIRE <i>Yass Diallo-Mariette</i>	
BIBLIO	10
A LA FRANÇAISE ! <i>Detleff Oppermann</i>	11
LE PETIT CURIEUX	11
AMBIANCE ET MOTIVATION	
La motivation et ses différents aspects <i>Marie Lidin</i>	12
L'ambiance des cours de l'UP <i>Chloé Boffy</i>	13
INITIATIVES <i>Alain Charmillot et Christine Battle</i>	14
RENCONTRE INTERNATIONALE DES UP	16

LE SAVOIR PARTAGÉ

Revue publiée par l'AUPF avec le soutien de l'UP du Rhin
N° ISSN : 1265-907X - Dépôt légal : Juin 2005

Prix au numéro : 5 €

FRANCE - Abonnement 4 numéros : 15 € payables par chèque au siège de l'AUPF
13 rue des Franciscains - 68100 Mulhouse ☎ 03.89.46.48.48 Fax 03.89.45.75.45
e-mail : upfrance.aupf@laposte.net

SUISSE - Abonnement 4 numéros : 30 FS payables par chèque à
UP du Jura, Case postale 155 - 2735 Malleray CH ☎ 032.92.29.29 Fax 032.923.223 e-mail upj@vtx.ch

Ont particulièrement contribué à l'élaboration de ce numéro :

Christine Battle, Chloé Boffy, Alain Charmillot, Yass Diallo-Mariette, Marie Lidin, Detleff Oppermann, Virginie Pruvot (DNA),
Denis Rambaud, Inès Hurtrel

Dessins : JFM (Jean-François Mattauer)

Directeur de la publication : Denis Rambaud

Imprimeur : LOOS / COPY FLASH Mulhouse

AUPF - ASSOCIATION DES UP DE FRANCE

Président : Denis Rambaud - **Trésorier** : Edmond Cailleton - **Secrétaire** : Alain Charmillot
Association loi du 1/7/1901 - Déclarée à la Préfecture du T. de Belfort le 10/4/87 sous le n° 02982
Fédération nationale agréée de jeunesse et d'éducation populaire
Membre de l'EAEA (Association européenne pour l'Education des Adultes)

Croiser les savoirs...

A travers sa charte, l'Université Populaire et Citoyenne de Roubaix publie ses ambitions : approfondir la démocratie.

La citoyenneté recule face aux logiques de marchandisation pour régler toutes les relations humaines. De moins en moins d'habitants ont recours à l'action associative, syndicale, politique pour surmonter les difficultés quotidiennes et construire un mieux vivre ensemble. Les logiques d'enfermement dans le quartier, la communauté, la famille, le "système D" apparaissent plus efficaces pour "s'en sortir". Le lien principal avec les autres se restreint à la télévision. Les conflits sont moins gérés par le débat citoyen, que par la violence et la capacité à payer son isolement, sa sécurité.

Ces situations sont vécues comme un stress par de nombreux habitants qui veulent résister ou qui construisent à leur niveau en tant que consommateurs, salariés, chômeurs, parents ou jeunes. Ces énergies sont peu connectées entre elles parce qu'elles ne croient plus à une autre manière de faire et de vivre ensemble. Face à cette situation, il n'existe plus de solutions toutes faites et définitives. Seule la recherche d'un approfondissement de la Démocratie peut nous permettre de trouver de meilleurs compromis, d'élever le niveau de consensus, de réduire la violence.

Comment redonner du sens à l'action citoyenne pour donner l'envie aux citoyens d'intervenir dans la définition de ce que doit être l'intérêt général ?

Comment faire vivre un espace de formation citoyenne qui reconnaisse chaque individu comme porteur de savoirs ?

5 principes ou idées

La parole du citoyen

En créant des espaces de discussion conviviaux (fraternels) et accessibles. Dans des lieux "neutres" où l'on peut se rencontrer quel que soit son statut, en dehors d'une fonction de représentation, au titre unique de citoyen. Des lieux où l'on sort des logi-

ques de "dispositifs" pour échanger les savoirs sur le sens des actions menées et à mener.

Des "offres publiques de réflexion"

En aidant des collectifs de citoyens à s'organiser par exemple en équipes de "recherche-action" au sein de l'université populaire et citoyenne, pour élaborer des offres publiques de réflexion sur un thème précisant des hypothèses et une méthode pour multiplier sur cette base, les échanges de savoirs.

Dans la durée

En offrant un cadre de travail qui se détache de la pression de l'urgence des dispositifs et du quotidien pour apprendre à se connaître et approfondir des projets. En dépassant une logique événementielle (un colloque, une conférence...) ou de simple témoignage.

Croiser les savoirs

Les savoirs académiques sont largement dominants et ne suffisent pas à comprendre la réalité. D'autres savoirs liés à l'expérience, à l'engagement, au sens, doivent être reconnus et croisés aux savoirs "académiques" pour être ré-instruits collectivement.

Capitaliser

les savoirs échangés

L'ensemble des travaux de l'université et des savoirs rencontrés dans leur diversité, doivent faire l'objet d'une capitalisation vivante et accessible sur différents médias.

L'université populaire et citoyenne est ouverte à tous ; elle reconnaît chacun comme porteur de savoirs. Elle veut toucher les habitants dont la parole n'est pas ou peu reconnue. L'université populaire et citoyenne veut réussir à mélanger les origines sociales, les statuts, pour tisser des réseaux fertiles.

Les équipes de Recherche-Action Sociales :

objectif et méthode

A partir d'une question de citoyenneté, les ERAS accomplissent un travail de "recherche-action" en confrontant leurs hypothèses ou questions issues des expériences, connaissances ou savoirs de leurs membres avec d'autres personnes dans le but d'apporter des contributions concrètes à l'élaboration ou à la mise en œuvre de politiques publiques. Afin que l'action soit lisible, chaque ERAS construit son travail de recherche sur la base de 3 modalités d'échanges de savoirs qui sont la marque de fabrique de l'UPC, mais qui ne doivent pas empêcher le droit à l'initiative de chaque ERAS à mener d'autres types d'échanges de savoirs (conférence de consensus, forum, expo, films...). Ils ont pour objectif de diversifier les paroles pour diversifier les "publics". Ils ont vocation à s'enrichir mutuellement pour faire avancer la recherche tout en qualifiant les membres de l'ERAS à devenir eux-mêmes des chercheurs et à animer des échanges de savoirs (notamment les "cafés-citoyens"). Chaque cycle d'échanges de savoirs (conférence, séminaire et quelques café-citoyens) fait l'objet d'une synthèse validée par les membres de l'ERAS, précisant les points de consensus et les points de débats qui en ressortent.

Les "cafés-citoyens"

Ils sont organisés et animés par les membres des ERAS dans différents cafés (de préférence disposant d'une "arrière salle") répartis dans les quartiers de la Ville. Ils sont publics, enregistrés pour être retransmis sur les ondes. Ils sont préparés par l'ensemble des membres de l'ERAS et animés par deux d'entre eux. Les café-citoyens doivent d'abord permettre l'expression des personnes déjà en mouvement dans le quartier, qui ont des savoirs (en particulier d'expérience) mais que l'on entend pas ou peu. Les membres de l'ERAS construisent une grille de débat à partir de leurs hypothèses qui sera soumise préalablement aux invités au café-citoyen. Les café-citoyens sont organisés au sein de chaque séminaire.

Les séminaires

Une première étape est la construction d'un programme de séminaires d'une journée qui sont des temps

d'approfondissement de la recherche qui mobilisent les membres de l'ERAS. Un programme est élaboré pour une année et permet d'intégrer de nouvelles personnes, dans la limite de 24 participants. Les personnes s'y inscrivent à titre individuel. Pour diversifier le profil des participants, chaque membre de l'ERAS pourra "parrainer" une personne. Les séminaires se dérouleront systématiquement les vendredis après midis et les samedis matins. Le séminaire est introduit par l'analyse critique de toutes ou partie des hypothèses avancées par l'ERAS par un ou deux

"chercheurs" invités, suivie d'une discussion en ateliers et d'une synthèse. Les "chercheurs" devront accepter d'être dans une position de contributeur et d'aide technique à la recherche de l'ERAS au delà de leur compétence spécifique, comme simple citoyen, pour nous aider à imaginer comment construire, infléchir, mettre en œuvre les politiques publiques concernées à l'échelle du local. Chaque fin de séminaire pourrait comprendre un temps de construction des "café-citoyens" avec les participants. Ces séminaires pourraient être au nombre de 3 ou 4 sur un an.

Les conférences débats

La veille du séminaire, les chercheurs intervenants dans le séminaire tiennent une conférence publique sur leur approche spécifique sans être liés aux hypothèses de l'ERAS. Cette conférence introduira à la fois le séminaire du lendemain, libérera chercheurs et participants de l'enseignement des premiers. Les conférences seront médiatisées et retransmises en direct sur Pastel FM.

Charte adoptée par l'assemblée générale du 7 mai 2004.



Un nouvel art de vivre !

... En élargissant ses cours aux disciplines ésotériques comme le Feng Shui ou la radiesthésie, l'Université Populaire de Guebwiller (Haut-Rhin) ne fait que répondre à la demande.. Phénomène de mode ?

A Guebwiller comme ailleurs, les adeptes des loisirs "nouvelle tendance" sont de plus en plus nombreux. A telle enseigne que Danielle Lippert, responsable de l'UP, a dû lancer un deuxième cycle de cours de Feng Shui. La recherche d'une harmonie intérieure qui nous préserve du stress, le besoin de lâcher prise, de se sentir enveloppé d'une douceur ouatinée est omniprésente ; envahit les plateaux de télévision, les rayons des librairies, notre mental...

Alors, pour ceux qui veulent réconcilier le corps et l'esprit : la sophrologie et la relaxation. Pour ceux qui veulent éliminer les perturbations au sein de leurs maisons : la radiesthésie. Pour ceux qui veulent désactiver les états de tension : un stage sur la gestion du stress. Pour ceux qui veulent harmoniser l'énergie universelle dans leur habitation : le Feng Shui... Il y en a pour tous les goûts, quelles que soient les attentes de chacun.

Plus près du vrai

"La société a changé. L'Université Populaire s'adapte", constate Danielle Lippert. "L'esprit ne peut se nourrir que de l'érudition, l'individu aspire à la sérénité et a un appétit de décou-

verte insatiable. Notre règle, c'est le plaisir ; notre but, parfaire l'éducation et toujours s'enthousiasmer", poursuit-elle. Une philosophie qui suscite évidemment de nouveaux créneaux horaires et de nouvelles disciplines et qui, par la force des choses, attire toujours plus de membres. Ils sont actuellement 1500 à être inscrits à l'Université Populaire.

Les deux-tiers sont inscrits dans des ateliers "nouvelle génération", le tiers restant dans des disciplines classiques (langues, littérature, peinture...). "L'homme aspire à être plus près du vrai, plus proche des choses simples. Il veut mieux vivre et se faire plaisir, et les 35h le lui permettent", justifie-t-elle.

Pionnière en la matière, l'UP de Guebwiller proposait déjà, il y a trente ans, des cours de yoga. Qui, déjà, faisaient un tabac. Le tai-chi a attiré de nombreux adeptes. Même phénomène avec le Feng Shui : "On s'inscrit pour voir ce que c'est, parce que le nom intrigue : ça plaît et on reste", explique Danielle Lippert.

Une âme de poète...

Remportent également les faveurs

des habitants de la vallée l'initiation au conte et les séances de théâtre. "Sans doute parce que l'homme a, depuis toujours et sans le savoir, une âme de poète et de comédien", confie Danielle Lippert.

D'autres cours devraient venir compléter les matières proposées à partir de septembre. L'initiation à l'astrologie, prévue pour cette année, sera assurée à la rentrée prochaine. Sont d'ores et déjà programmés des rendez-vous musicaux bi-hebdomadaires encadrés par Marc Parayre. Et les responsables de l'UP, Danielle Lippert, Daniel Haering et Marinette Bitzenhofer, foisonnent d'idées. "Pourquoi ne pas relancer la danse de salon, créer un cercle littéraire dans l'esprit café-philo, proposer des cours d'italien, de patchwork, et créer un nouveau créneau horaire s'adressant à un public qui n'aime plus sortir le soir mais qui éprouve quand même le besoin de voir du monde", s'interroge Danielle Lippert. Nul doute qu'avec de telles idées, de nouveaux membres devraient bientôt grossir les rangs des inscrits !

Virginie Pruvot
Journal "Dernières Nouvelles d'Alsace"
Mars 05



A l'origine de l'Université Populaire

Yass Diallo-Mariette a choisi de porter son regard sur l'histoire des Universités Populaires en France. Il nous raconte leurs débuts, le contexte social et historique : l'affaire Dreyfus, la République, l'Eglise...

Découvrez avec plaisir ces extraits de son mémoire : "**Le mouvement des Universités Populaires de son avènement à nos jours - Perspectives historiques, sociologiques et éducatives**", présenté en 2004 (très bonne mention - Maîtrise de Sciences de l'Education, Université Lille 3).

(A suivre dans le prochain numéro du "Savoir Partagé".)

Que l'ouvrier soit mis à même de faire ce que fait tout homme digne de ce nom ; Il faut qu'il puisse continuer l'éducation de lui-même, il faut qu'il puisse participer aux plaisirs humains pour n'être pas tenté par les jouissances de la bête. L'existence d'une démocratie sans esclaves implique que la vie humaine soit possible pour tous. Les promoteurs de l'enseignement supérieur du peuple ne demandent rien de plus, rien de moins¹.

Cette argumentation de Gabriel SEAILLES, pour la création de l'Université Populaire (que nous nommons familièrement "UP") annonce l'ambition du projet en direction des ouvriers à la fin du XIXe siècle. En effet, la population ouvrière est intimement liée à la création de l'Université Populaire, cette dernière voulant élever la première à un enseignement supérieur à savoir "éveiller l'esprit scientifique et philosophique (...) qui agira plus sur l'âme que sur la mémoire²" : c'est la rencontre des intellectuels et des travailleurs manuels.

Ce mouvement prendra forme rapidement et deviendra vite l'objet d'un enjeu social et politique. Et ce n'est pas étonnant.

En cette fin de siècle, la condition ouvrière est en pleine évolution due principalement à une situation économique nouvelle appelant à des métiers émergés de la mécanisation généralisée et plus exactement de l'industrialisation. Aussi, se manifeste l'affirmation d'organisations ouvrières et syndicales qui vont pousser les ouvriers à reconsidérer leur condition de travail et donc à revendiquer entre autres par la grève, de plus en plus de droits. C'est donc en cette fin du XIXe siècle, la société prolétarienne composée en grande majorité d'ouvriers, de paysans

pauvres et représentant l'immense majorité de la population française qui est le centre d'attention des politiques, des penseurs et de l'église car elle est une force nationale sans laquelle l'avancée économique et politique du pays ne peut se faire en particulier pour les républicains qui aspirent à une unité nationale forte : on veut fédérer le peuple au sein d'une grande nation. Que l'on parle du positivisme, de l'implication des intellectuels qui auront l'aspiration de se rapprocher des ouvriers, du socialisme qui s'annonce de plus en plus présent en tant qu'idéologie politique réformatrice agissant pour le peuple, d'une église en

perte de vitesse mais s'employant toujours à l'action sociale, il s'agit bien d'une période agitée et bouillonnante où la République se cherche, se construit et dont le peuple est un vecteur central. Nous comprenons donc que cette évolution de la société tend à garantir un meilleur statut à la condition ouvrière car des problèmes subsistent au sein de cette catégorie de population où l'ignorance du monde et du savoir reste forte, l'accès aux loisirs et à la

culture reste un luxe réservé à la bourgeoisie, l'insalubrité et autres maux d'ordre comportemental sont particulièrement vivaces.

L'Université Populaire a le désir et se sent même l'obligation d'y apporter un changement en contribuant à élever l'ouvrier à la connaissance. Assurément, il s'agit de le sortir de cette ignorance en lui donnant accès à l'instruction et à la culture, en ce sens promouvoir une éducation des adultes.

*"Que l'ouvrier
soit mis à même de faire
ce que fait tout homme
digne de ce nom..."*

Gabriel SEAILLES

¹ et ² MERCIER Lucien, *Les Universités Populaires, Education populaire et mouvement ouvrier au début du siècle* Les Editions ouvrières, Paris, 1986, p 25 et 26

LES UNIVERSITÉS POPULAIRES : 1898-1914, OU UN MOUVEMENT D'HIER

Les premières Universités Populaires apparaissent à l'extrême fin du XIXe siècle pour se maintenir en nombre jusqu'à l'aube de la première guerre mondiale. Elles sont issues du mouvement de l'Éducation Populaire qui s'est largement développé au XIXe siècle, son action se portant davantage sur la formation professionnelle et sociale. Pour cela, de nombreuses structures se créent comme les patronages chrétiens et laïcs, les bibliothèques populaires, les cours de l'armée, les cours d'adultes du soir, les cours des mutualités... À la fin de ce siècle, en même temps que les associations populaires laïques, les œuvres chrétiennes catholiques et protestantes qui ciblent davantage les jeunes personnes, les Bourses du Travail, les syndicats et les Universités Populaires entreprennent aussi l'instruction du peuple.

Ces dernières naissent de la rencontre des intellectuels bourgeois, petits-bourgeois et des militants ouvriers dans un climat social agité, avec en toile de fond l'affaire Dreyfus. Elles sont donc indissociables du contexte social et politique de la fin du XIXe, début XXe : celui d'une troisième République qui cherche encore à se consolider et où le socialisme s'impose avec des noms célèbres (JAURES, GUESDE, MILLERAND notamment) comme seule alternative pour la défense du peuple et la reconnaissance de ses droits.

L'Université Populaire se veut être un lieu d'enseignement supérieur pour le peuple afin de le rendre capable de s'affranchir de la servitude intérieure qui obscurcit son esprit, l'empêchant de penser, de développer l'esprit critique dans une société qui l'avilit. Il s'agit de construire une société différente grâce à l'homme émancipé et nouveau. L'essor est rapide tandis que l'idéal n'est pas simple à réaliser et se heurte à une réalité ouvrière difficile ainsi qu'à des visions et idéologies différentes qui compliquent définitivement son évolution.

De ce fait, nous nous interrogerons sur le public visé et touché, à savoir dans quelle mesure l'objectif d'instruction des ouvriers a pu aboutir ou non ? Nous aborderons donc la relation du couple : enseignant-enseigné.



LA SITUATION OUVRIÈRE A LA FIN DU XIX^e SIÈCLE

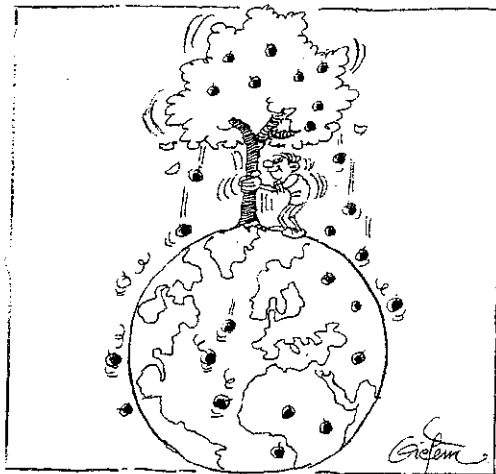
POUR UNE ÉDUCATION DES ADULTES

Un nouveau souffle

À partir des années 1880, des mouvements s'organisent et /ou prennent forme dont le but est d'apporter une instruction au prolétariat composé en grande partie d'ouvriers. Plusieurs facteurs concourent à cette situation. D'abord l'arrivée des Républicains à la tête du gouvernement favorise le développement de l'instruction des adultes dans un but de consolidation de la République. C'est aussi l'investissement de l'Église en perte de vitesse depuis les lois sur la laïcisation de l'enseignement qui développe un peu partout des mouvements de jeunesse catholique avec pour but de toucher prioritairement les adolescents et les jeunes ouvriers. À côté de ces deux puissantes entités, émergent des mouvements populaires et ouvriers divers : syndicats, bourses du travail, partis politiques ouvriers, Universités Populaires etc.

Dans ce paysage, l'éducation des adultes devient un terrain où la concurrence principalement entre les organisations laïques et catholiques est réelle, et où l'on voit même se développer une certaine méfiance comme en témoignent plusieurs circulaires entre 1880 et 1887 du ministre de l'Intérieur recommandant aux préfets de "veuillez attentivement à ce que les Cercles catholiques se renferment strictement dans les limites de leurs règlements et demeurent complètement indépendants (les uns des autres)"³. Cet essor engendre une dynamique importante dans un secteur où le nombre de cours pour adultes commence à baisser à partir de la fin des années 1870 du notamment au fait que la plupart des instituteurs de cette période s'organisent plutôt pour une instruction, et un soutien aux enfants. De plus, la relance économique entamée en particulier dans les années 1890 apporte un dynamisme qui offre une belle perspective éducative du peuple : on y croit avec force pour la République, pour la chrétienté, pour le salut social du prolétariat, ou encore pour la révolution à venir selon son appartenance idéologique. Il n'est pas osé de dire que la période des années 1890 permet un second souffle à l'éducation des adultes.

Les rapports d'Edouard PETIT, Inspecteur Général auprès du Ministère de l'Instruction Publique nous signalent : que pour l'année 1895 les cours d'adultes sont environ au nombre de 7300. Ce chiffre double pour l'année suivante et augmente de 90 % l'année d'après, principalement dû à la participation volontaire des instituteurs et l'aide financière des municipalités encouragées par Jules FERRY, et ne cesse d'aller en augmentant. En 1902, ils représentent un peu plus de 43.000 cours.



³ LEON Antoine, *Histoire de l'éducation populaire en France*, Nathan, Paris, 1983, p.118.

Un enjeu pour La République : Une idée de la République.

Principalement mises en place par Jules FERRY (1832-1893) et ses collaborateurs, ces lois mettent fin à l'hégémonie de l'Eglise sur l'enseignement public. Le 16 juin 1881, on vote la gratuité totale de l'enseignement primaire public ; le 28 mars 1882, le père de famille est obligé d'envoyer ses enfants à l'école de 7 à 13 ans et le 28 mars 1882 l'enseignement du catéchisme est supprimé ce qui amène automatiquement la laïcité des programmes et de plus les locaux sont désormais interdits aux ministres de cultes. En 1886, la loi GOBLET laïcise le personnel enseignant et oblige le gouvernement à remplacer tous les instituteurs publics congréganistes par des laïcs dans un délai de cinq ans. C'est la perte de l'influence de l'Eglise sur la vie éducative publique du peuple. Une fois ces applications réelles sur l'ensemble du territoire, la République commence à insister sur les œuvres post-scolaires en incitant financièrement et par des honneurs divers, les instituteurs à les animer au sein des municipalités. Il s'agit de procurer un enseignement au-delà de la scolarité obligatoire à un public qui ne peut payer l'école primaire supérieure. Mais cela prend une importance toute nouvelle lorsque qu'en décembre 1894 "le Conseil supérieur de l'Instruction publique adopte un vœu demandant que soient réorganisés les cours d'adultes que l'Etat encourage, par des subventions, les associations d'instructions et d'éducation s'adressant jeunes gens qui ont trop tôt quitté l'école"⁴. Mais il faut alors déterminer la nature de ces cours d'adultes. Ainsi, ils auront pour but de continuer, voir de confirmer l'enseignement donné à l'école primaire. En dehors de l'apprentissage de la lecture, des mathématiques, il est question d'une instruction civique visant à faire de bons citoyens et à les ouvrir quelque peu au monde. Pour les jeunes filles, il s'agira d'un enseignement ménagé.

Un exemple : LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT.

Créée en décembre 1866 par Jean MACE (1815-1894) afin de développer l'école primaire et une instruction des adultes, elle deviendra vite une puissante force à l'avantage des Républicains de gauche. Pour Jean MACE, la situation de la France de l'époque est en grande partie due à l'ignorance : cette grande ignorance responsable entre autres de la défaite de la France de 1870. Ferme-ment attachée aux lois Ferry pour lesquelles elle s'est battue avec force, *La Ligue de l'Enseignement* voit de nombreux hommes politiques républicains se joindre à son combat en y devenant membre. Et ce n'est pas étonnant puisqu'elle est reconnue d'utilité publique en 1880. J. MACE est convaincu que l'on ne peut devenir Républicain si l'on n'a pas bénéficié de l'instruction.

Alors que les lois Ferry portent leurs fruits un peu partout en France, Jean MACE décide de s'atteler au deuxième chantier mis en évidence lors de la création de La Ligue à savoir l'instruction des adultes. Il lance en 1894 un appel lors du congrès de Nantes pour que : "de l'école jusqu'à

l'entrée au régiment, assurer à l'adulte les connaissances acquises pendant l'enfance, diriger leur perfectionnement dans le sens professionnel, de munir le jeune homme trop tôt livré à lui-même des solides principes qui sont indispensables aux citoyens d'une démocratie"⁵. Ainsi elle encourage fortement les instituteurs impliqués dans cette démarche post-scolaire en fournissant du matériel et des récompenses honorifiques aux plus engagés. De plus, elle permet la création de bibliothèques populaires et surtout l'organisation de conférences populaires qui abordent des sujets divers et qui sont illustrées de projections lumineuses. Ces conférences connaissent un succès important puisque que de dix mille conférences mises en place en 1895, elles sont dix fois plus nombreuses quatre ans plus tard. Les Républicains au pouvoir s'appuient largement sur la Ligue dont son président fondateur est nommé sénateur inamovible en 1883.

Un enjeu pour l'Eglise : Un éveil social.

La position de l'Eglise est particulière en cette fin de siècle. Depuis 1848, persiste en France un anticléricalisme notamment chez les Républicains de gauche qui cherchent à tout prix à écarter définitivement sa main mise dans la vie éducative, sociale et politique de la nation. Comme nous l'avons vu précédemment, cela commence avec "les lois fondamentales" et s'achèvera en 1905 lors de la séparation définitive de l'Etat et des Eglises. Cet anticléricalisme est très répandu dans le milieu ouvrier qui voit l'Eglise comme une institution alliée à la noblesse déchue ainsi qu'à la bourgeoisie dirigeante. De plus, les nouvelles technologies qui apparaissent à partir des années 1880, les nouveaux courants sociopolitiques comme le socialisme par exemple, ou encore l'émergence d'une culture de loisir encore réservée à une élite mais visible par tous comme, le cinéma, le roman-feuilleton de la presse, ou encore le sport consolideront l'idée d'une Eglise vieillie, attachée à des valeurs surannées. L'Eglise fait figure d'obscurantiste têtue qui ne se sent pas concernée par la condition ouvrière. Comme le rappelle si bien Jean BRON : "Comment une mère de famille qui passe à l'usine dix heures et plus par jour et souvent le dimanche et qui doit en plus s'occuper des soins du ménage et de l'entretien de la famille pourrait ne pas travailler le dimanche"⁶ pour se rendre à la messe et participer à la vie de la paroisse.

Face à cette situation, certains catholiques ont l'aspiration de changer les choses, qui accompagne souvent d'un profond désir d'aide de son prochain en application de la foi chrétienne. Dans cette mouvance, au début des années 1890, l'Eglise se rapproche de la République, principalement des conservateurs de droite. Un an plus tard, c'est l'encyclique *Rerum Novarum* organisée par LEON XIII qui oriente l'église vers une action sociale de terrain prioritairement vers le public ouvrier jeune dont il faut regagner la confiance car le danger du socialisme et du marxisme est de plus en plus présent : "... L'important est de leur donner une forte instruction et une profonde for-

⁴ et ⁵ TERROT Noël, *Histoire de l'éducation des adultes en France*, L'Harmattan, Paris, 1997, p.112. et 123

⁶ BRON Jean, *Histoire du mouvement ouvrier français tome II*, Les Editions Ouvrières, Paris, 1996, p.104

mation religieuse ; et ensuite, il n'est pas mauvais, il est même très bon d'examiner et de critiquer avec eux les théories, le plus souvent subversives, prônées dans les milieux où ils seront appelés à vivre ⁷."

Un exemple : LES CERCLES CATHOLIQUES OUVRIERS.

Influencé par le christianisme social allemand, et un profond désir de venir en aide au peuple par l'éducation, Albert DE MUN (1841-1914), militaire de carrière et catholique convaincu, laïc, participe aux activités du Cercle de Montparnasse fondé par Les Frères de Saint-Vincent en commençant à donner des conférences au public de jeunes ouvriers qui les fréquentent. Cet engagement l'incite à créer en 1871 les Cercles Catholiques Ouvriers, qu'il étend à la province ; auprès desquelles on vient écouter des conférences, participer à des journées d'étude mais aussi se réunir dans le cadre de sa foi catholique. Son appel du 23 décembre 1871 est révélateur de sa pensée : "La question ouvrière, à l'heure présente, n'est plus un problème à discuter. Elle se pose devant nous comme une menace, comme un péril imminent. Il faut la résoudre [...] Aux doctrines subversives, aux enseignements funestes, il faut opposer les saintes leçons de l'Evangile ⁸". Mais ce mouvement ne passe pas le siècle, il s'efface au cours des années 1890. Il faut dire que la plupart des auditeurs font souvent partis des paroisses locales et que le clergé se méfie de cette œuvre dont le comité de fondation est composé que de laïcs. De plus les ouvriers qui y viennent sont réfractaires aux patrons d'usines souvent fervents catholiques et conservateurs venant apporter leur concours au Cercle car pour DE MUN l'engagement des dirigeants est essentiel.

L'UNIVERSITÉ POPULAIRE : UNE UNIVERSITÉ POUR QUI ?

UN MOUVEMENT PROTEIFORME

Il nous semble qu'il n'y a pas un idéal de l'UP mais plusieurs. En effet, si nous comparons la définition de G. DEHERME à la création de LA SOCIÉTÉ DES UNIVERSITÉS POPULAIRES en 1898 et celle de C. GUIEYSSE alors Secrétaire Générale de ladite société un an plus tard, on constate une nette différence. Le premier définit l'U.P. comme un lieu d'enseignement et d'éducation mutuelle, où l'on y apprend grâce aux intellectuels la "forte méthode de la sociologie positive : l'éveil en un mot de l'esprit scientifique et philosophique" en direction de la classe ouvrière en particulier de l'élite ouvrière, afin de l'aider à sortir de l'obscurantisme dans laquelle la société la contente. Le second parle "d'une association laïque qui se propose de développer l'enseignement populaire supérieur, qui poursuit l'éducation mutuelle des citoyens de toutes conditions, qui organise des lieux de réunion, où le travailleur

puisse venir, sa tâche accomplie, se reposer, s'instruire, se distraire". En prononçant cette définition de l'Université Populaire, GUIEYSSE ne brosse-t-il pas un tableau de la situation dans laquelle le mouvement arrive peu à peu ? Il est vrai qu'entre temps, comme nous l'avons vu, beaucoup d'événements se sont déroulés qui ont passablement modifié une première orientation. Rappelons que la neutralité politique et religieuse voulue par DEHERME disparaît avec sa démission fin 1899. On parle de laïcité pour bien signifier qu'on ne tolère pas la présence d'obédience religieuse ou tout simplement de la question religieuse au sein de l'Université, l'« Affaire » ayant créé un fort courant d'anticléricalisme. De plus, il est de notoriété publique que beaucoup de socialistes participent à la création et/ou à l'évolution d'Universités Populaires et que certains d'entre eux ont des ambitions politiques bien affirmées. Rappelons aussi que les premières difficultés financières apparaissent aussi, que les prémices d'un décalage entre les attentes des ouvriers et l'offre des intellectuels en matière de conférence s'affirment de manière plus évidente. Dans la dernière définition, il est question de culture à travers le loisir et de moments de repos alors que cet aspect est absent de la définition première où l'on parle d'enseignement et de construction intellectuelle. Comme le précise G. SEAILLES dans LES CAHIERS DE LA QUINZAINE "l'U.P. n'est pas figée dans une forme invariable, elle se modifie selon les besoins auxquels elle doit s'adapter, elle est quelque chose de souple, de mobile et de vivant ⁹".

On ne peut pas dire que l'UP ne travaille pas à améliorer son enseignement et son fonctionnement. Nous l'avons expliqué précédemment, il y a un défaut de méthode. L'initiative de création d'une UP n'est pas toujours celle d'intellectuels. Mais bien souvent, les ouvriers ont besoin de l'aide des notables car ce sont eux qui peuvent aider à l'établissement physique de l'Université si ce n'est pas leur réseau de connaissances et l'apport pécuniaire : "A l'inverse des patronages, que créent et dirigent des bourgeois avisés ou bienfaisants, beaucoup doivent leur naissance à des ouvriers qui sollicitent les intellectuels de venir parmi eux et d'y prendre la parole", constat de SEAILLES en 1902 sur les années 1900-1901 ¹⁰. Nous avons vu dans le chapitre précédent que l'investissement de certains intellectuels ne peut pallier à cette désertion et de plus, que les problèmes financiers ne favorisent pas non plus un climat favorable au rapprochement des parties en présence. En dehors de ces raisons qui sont d'ordre pédagogique, organisationnel et financière, nous avons identifié trois autres explications qui ont certainement concouru à l'amenuisement des Universités Populaires :

- La première est celle de la concurrence d'autres mouvements ouvriers et populaires comme les syndicats, les coopératives, les cours professionnels ou encore les partis politiques. Lucien Mercier confirme et note que certaines sociétés populaires en direction des ouvriers voient leurs effectifs augmenter alors que ceux des U.P. dans leur ensemble baissent considérablement à partir de 1902.

⁷ et ⁸ LEON Antoine, *Histoire de l'éducation populaire en France*, Nathan, Paris, 1983, p.95 et 42

⁹ et ¹⁰ Les Universités Populaires – Paris et banlieue 1900-1901, *Cahier de la Quinzaine*, dixième cahier de la troisième série, p.5 et 3

- La deuxième raison avancée est celle du dénigrement de partis politiques qui "avaient intérêt à entraver le progrès" des U.P en raniment le clivage : classe pauvre ouvrière et bourgeoisie. C'est que les socialistes sont divisés en particulier les plus radicaux comme les Guesdistes, et certains mouvements anarchistes aussi, qui voient dans les Universités Populaires un détournement des ouvriers par la bourgeoisie républicaine.

- Dans une moindre mesure, certainement aussi que le bouche à oreille fonctionna aisément. Dans "La maison du peuple", roman autobiographique, retraçant ce qu'étaient la condition et les luttes ouvrières à St Brieuc au début du siècle, Louis Guilloux fait dire à l'un de ses personnages, l'ouvrier Le Braz qui a fréquenté l'UP : "qu'est-ce que tu veux que les ouvriers aillent s'intéresser à des conférences sur le costume des femmes, sur l'éducation anglaise ou sur l'Indochine ? C'est ça qu'ils appellent éduquer le peuple... Ils ne nous connaissent pas, reprit Le Braz. Et puis ils veulent nous flatter et se servir de nous !".

Mais ce déclin des conférences augure des perspectives de loisirs. En effet, prédomineront de plus en plus des actions de distraction et de service social. Lors du congrès de 1904, ceci fait l'objet de nombreuses discussions qui aboutissent alors à une orientation clairement définie qui va dans le sens d'un développement des activités culturelles et par des loisirs. On approuve le fait qu'il s'agisse d'un moyen d'éducation sociale. Mais pas seulement. Il s'agit aussi d'attirer plus d'adhérents, en désaffection depuis quelques années déjà. On comprend aussi que plus il y a d'adhérents, plus les cotisations abondent. Sur l'ensemble des UP présentes, seule LA FRATERNELLE du 3^{ème} arrondissement de Paris affirme une nette désapprobation : "Attirer les gens sous prétexte de distraction pour leur faire de la morale (...) apparaît comme un subterfuge amoindrissant (...) Nous ne devons pas dire que l'on s'occupe d'y passer le temps agréablement, qu'on y chante et même que quelquefois on y danse. Nous devons proclamer fièrement que si nous nous réunissons ainsi, c'est pour travailler, étudier, discuter ¹²". Mais ceci n'est pas entendu. Il s'agit aussi de récolter de l'argent grâce à des représentations artistiques et fêtes organisées, car beaucoup d'U.P souffrent de ne pouvoir se développer comme elles le désirent à cause de la question financière, certaines arrivant tout juste à vivre. Le loisir prend donc le pas sur l'instruction intellectuelle, et les années qui suivent attestent de cette orientation.

CONCLUSION

Lorsque l'on évoque le mouvement des Universités Populaire, on se plaît à évoquer les premières années où les idéaux de fraternité, d'entente et d'instruction mutuelle animaient l'élan, la passion des uns et des autres et accéléraient la création d'U.P un peu partout en France. Car,

comme nous l'avons appris au cours de ce travail, l'engouement des premiers temps retombe vite et le manque initial de réflexion pédagogique conduit fatalement à une désertion des ouvriers en majorité ceux des usines qui avaient déjà trop peu de temps à consacrer à l'instruction. De plus, les conflits idéologiques entre les dirigeants ne facilitent pas la remontée du mouvement.

Il aurait été intéressant de connaître l'avis des auditeurs sur ces états de fait. On peut déplorer qu'aucune source connue n'ait laissé de manière abondante la parole au principal concerné : le public. Cependant, nous avons pu trouver une évocation intéressante d'un ouvrier autodidacte Dominique LAGRU (1873-1960) : "Le second moment important pour LAGRU sur le plan de sa formation est son arrivée à Paris après 1900. Les amitiés qu'il s'y fait et les Universités Populaires lui apportent les connaissances auxquelles il aspirait : « Mon ami me fit fréquenter des groupes d'études qui pullulaient à cette époque. Tous ceux qui ont lutté un peu dans leur jeunesse se rappellent des UP. On louait un local en se cotisant. Ensemble, les dimanches, on faisait les travaux indispensables, tout cela bénévolement. On meublait sommairement. Quelquefois fois, une petite scène où les jeunes s'exerçaient à quelques pièces de théâtre. Une bibliothèque et une fois ou deux par semaine des causeries, des conférences étaient organisées sur les sujets les plus variées : sociologie, philosophie, médecine, si nous avions la chance d'avoir parmi nous quelques étudiants. Les soirées s'écoulaient joyeusement, dans l'étude. Ce fut une des meilleures périodes de ma vie (...) C'est dans ce milieu que je fis la connaissance de celui qui devait devenir mon meilleur ami". Mais on sent souvent poindre chez lui le regret de n'avoir pas connu la même scolarité que nombre de ceux qu'il côtoie : "... Percer cette trame d'ignorance dans laquelle on s'efforce de maintenir le peuple ¹³". Et en effet, tous les ouvriers n'ont pas bénéficié de l'école primaire élémentaire et/ou supérieure.

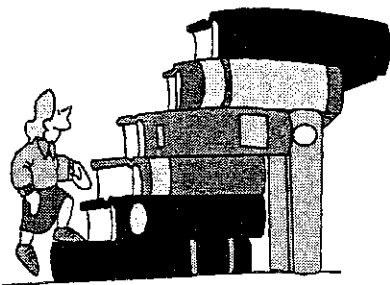
Les UP n'ont pas initié les premiers cours d'adultes, mais c'est le premier mouvement d'Education Populaire d'envergure à avoir rassemblé autour d'un vaste mouvement national des intellectuels (pour certains des grands noms) et des ouvriers. Mais le manque où le peu de réflexion pédagogique interroge sur l'enseignement d'Education Populaire d'hier mais aussi d'aujourd'hui. Une rencontre qui a eu lieu mais qui n'a pas abouti, et qui est restée sur une incompréhension, une amertume mal dissimulée par certains acteurs : "reste à faire des Universités Populaires, des institutions d'enseignement politique et social, éducatrices du suffrage universel et instruments de l'émancipation des travailleurs par les travailleurs eux-mêmes" disait Emile Khan en 1902. Cependant, reste des UP l'idéal tant voulu par ses fondateurs : un esprit de coopération, de fraternité, d'instruction par les sciences et la culture.

A suivre... □

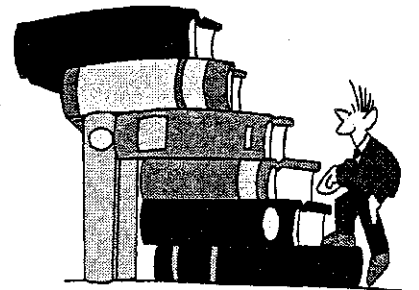
¹¹ LEON Antoine, *Histoire de l'éducation populaire en France*, Nathan, Paris, 1983, p.144.

¹² Congrès des U.P mai 1904, *Cahier de la Quinzaine*, vingtième cahier de la cinquième série, p.108-109

¹³ PARIZE René, « Savoir de soumission ou savoir de révolte ? », *Les sauvages dans la cité : auto-émancipation du peuple et instruction des prolétaires au XIX^e siècle*, Seyssel, Macon, 1985, p.91 à 103.



Biblio



Des propositions pour profiter de l'été, pour vous ressourcer, pour découvrir, pour rencontrer... Des livres pour aller plus loin...

90 jeux d'écriture - Faire écrire un groupe **Pierre Frenkiel**

90 manières de faire advenir le plaisir d'écrire... 5 principes facilitant, des dizaines de points de départ efficaces...

Un livre indispensable aux animateurs, enseignants, formateurs, écrivains, bénévoles, etc.,

"Dans ce livre Pierre Frenkiel, écrivain, formateur, conseiller d'éducation populaire et de jeunesse auprès du ministère de la Jeunesse et des Sports, livre les fruits de 30 ans de pratiques diversifiées, face à de nombreux publics, en tant qu'animateur d'atelier d'écriture. Il y énonce aussi quelques convictions :

- les jeux d'écriture relationnels engagent l'être tout entier, quel que soit son niveau d'implication.
- le rapport de l'écrivain à la consigne témoigne de la personne, de sa relation au monde et aux autres.
- le plaisir des participants est une condition nécessaire pour accéder durablement à l'acte d'écrire. Ce plaisir permet de devenir auteur de sa propre vie autant que de ses textes. La liberté acquise en jouant avec d'autres rend plus autonome et plus créateur...

...Je peux affirmer que les jeux relationnels rassemblés dans ce livre contribuent puissamment à changer positivement son rapport avec ses propres textes, à augmenter ses registres d'écriture...". Roland Gohlke - Université Paris VIII Saint-Denis]

160 p. - 14,50 €

Besoin d'écrire - Désir de (se) dire **Pascale Guillaumin**

Des témoignages d'écrivains (108) stimulent l'écriture, renforcent le plaisir d'écrire. Quelles sont leurs motivations ? Quels besoins profonds et personnels ? Comment gérer le désir de (se) dire ?

128 p. - 14,30 €

Savoir écrire un livre, un rapport, un mémoire... **Charles Maccio**

Respecter ses objectifs, écrire avec clarté et précision. Des conseils, des exercices et questionnaires pour aider à réfléchir avant d'écrire.

4ème édition - 184 p. 15,00 €

Cultiver sa mémoire **Colette Bizouard**

"Tout le monde se plaint de sa mémoire, personne de son jugement" disait La Rochefoucauld.

Cette "plainte - mémoire" s'exprime à tous les âges et surtout lorsque l'activité professionnelle a cessé. Mais on ne se résigne plus passivement à l'apparente dégradation de cette irremplaçable faculté. Les nombreuses personnes, retraitées ou plus jeunes, qui fréquentent les ateliers d'entraînement de la mémoire et instituts spécialisés, traduisent un espoir que "on y peut peut-être quelque chose". Elles ont tout à fait raison de l'espérer. En effet :

- La mémoire ne se "perd" pas. Elle évolue avec l'âge.
- C'est une amie fidèle si on s'occupe d'elle. Mais si on ne lui demande rien elle boude.
- La mémoire est étroitement dépendante de nos autres facultés mentales et physiques.
- Cultiver sa mémoire c'est donc cultiver tout le terrain où elle s'épanouit : attention, imagination, bon sens, jugement, hygiène de vie, etc.

Cet ouvrage voudrait apporter quelques éléments pour **favoriser cet entretien à tout âge** et faire découvrir la satisfaction de réveiller nos "belles au cerveau dormant". Il est né d'une expérience de plusieurs années d'animation d'ateliers - mémoire. Il se veut surtout pratique.

Cet entraînement se compose essentiellement de **jeux et exercices progressifs**, souvent amusants. Ce qui n'exclut pas une **réflexion sur le fonctionnement** et les exigences de cette précieuse faculté.

Cultiver sa mémoire demande, certes, un léger effort et de la persévérance. Mais l'entraînement est d'autant plus fructueux qu'il se pratique dans le plaisir et la détente, seul, ou mieux, avec d'autres.

Il n'y a pas d'âge pour épanouir nos capacités et jubiler de vivre.

5e éd. - 176 p. - 15,00 €

Écrire l'histoire de sa vie **Michel Barlow**

"Comment s'y prendre ? " "Que dire ? "

Clarifier son projet d'écriture, faire un écrit avec aisance et plaisir. Des conseils pratiques, des exemples, des exercices.

144 p. - 14,50 €

Les éditions
Chronique Sociale

Catalogue complet sur demande, remise 10 % pour l'AUPF, Port gratuit

Chronique Sociale - 7 rue du Plat, 69002 Lyon
Tél. 04.78.37.22.12 - Fax 04.78.32.03.18
e-mail : chroniquesociale@wanadoo.fr

A la française !

Impressions du congrès annuel de l'Association des Universités Populaires de France.

Detleff Oppermann,

Fédération des UP du Land de Sarre (Allemagne)

Quelle peut être la contribution de la formation des citoyens à la suppression des barrières qui existent entre le désintéret de l'état et le pur individualisme ?

C'est autour de ce questionnement très français qu'ont tourné les discussions lors du congrès de l'Association des Universités Populaires de France (AUPF) dans l'UP savoyarde de Bonneville, non loin de Genève.

C'est déjà devenu une tradition, que d'ouvrir les travaux de la formation permanente des adultes en France, avec un café philosophique. Cette méthode utilise toujours une approche du thème choisi mobilisant fortement les participants. C'est à partir d'une discussion sur la base de courts textes, extraits de la presse française et distribués aux présents que les questions de fond sont dégagées et abordées. Denis Rambaud, président de l'association française et directeur de l'UP de Mulhouse a encore utilisé cette fois-ci la méthode.

Le thème retenu pour la rencontre a une signification particulière dans le cadre de l'identité française. Car en France, à la différence de l'Allemagne, la relation entre l'Etat et l'individu s'inscrit traditionnellement dans un autre champ de tension. D'un côté il y a le "credo" de la "république une et indivisible", pour ainsi dire le dogme jacobin qui fait partie de la constitution ; et de l'autre côté il y a la tradition latine et individualiste du citoyen libre et qui s'auto détermine. Construire un pont par dessus ce conflit a toujours été l'objectif allant de soi de l'éducation populaire, et ce dès la naissance du mouvement des UP lors de l'affaire Dreyfus, à la fin du XIXème siècle.

Ce qui est particulièrement impressionnant pour l'observateur allemand, c'est la détermination avec laquelle en France la formation permanente des adultes tient au concept "populaire". Il faut dire que sa connotation, différente de la notion allemande de "Volk"- peuple, est tou-

jours reliée d'une manière particulière à l'émancipation des couches inférieures de la société, et elle est libre de toute résonance nationale voire nationaliste. Pour toute personne qui l'utilise ou qui l'entend, ce terme établit tout de suite une passerelle avec 1789 et ce jusqu'aux formes modernes de la démocratie et de la participation.

Le carrefour européen du dimanche, une table ronde organisée de manière habile et didactique, qui permet à chaque personne présente de prendre la parole a été consacré au thème du colloque et ce dans une perspective internationale. C'est sous la houlette talentueuse d'un maître de l'animation, le directeur de la fédération régionale des UP, Louis CAUL-FUTY, que sont intervenus dans la discussion, (à côté de l'auteur de ces lignes, représentant des UP Allemandes), Pierre CEVEY (Suisse), Serge Noël (Belgique), Andreas PAULA (Autriche), Francesco FLORENZANO (Italie), Denis RAMBAUD (France), le directeur de l'UP locale Tim PLOTTIER, ainsi que Janos TODT, président de l'Association Européenne pour l'Education des Adultes.

L'objectif de Louis CAUL-FUTY et de Denis RAMBAUD, de donner une impression inoubliable de la créativité, de la spontanéité et la profondeur intellectuelle du travail des UP en France n'a pas seulement été réalisé par le thème et l'engagement des collègues français et de leurs hôtes, mais aussi grâce à la force d'animation et du talent de dessinateur de Rosendo Li. Sans oublier l'animation musicale du soir par le groupe "Anacruz", un groupe de femmes musiciennes de l'UP de Bonneville, qui a fait une prestation pleine de verve et d'éclat, dans la tradition de la chanson française et des "tubes", de Tino Rossi à Gilbert Becaud.

Donc : la formation politique peut être pleine de joie de vie, divertissante, riche en réflexions et en sens et organisée de manière alternative.

Traduction : Gérard Leser □

Le Petit Curieux

L'Université Populaire des Hauts-de-Seine s'est lancée dans le pari de créer "un lieu de diffusion de savoirs et pour le développement d'une pensée critique".

Elle a décidé d'établir un lien régulier avec ses adhérents en publiant "Le Petit Curieux".

Bernard Sobel avait donné l'impulsion en déclarant "de toute façon cela répond à un besoin, à un désir, à une nécessité que nous ressentons nous-mêmes. Alors il faut le faire !". Nous avons l'ambition "d'avoir les meilleurs pour expliquer simplement les choses compliquées".

Nous l'avons donc fait.

Et cette première année de fonctionnement est très encourageante". Elle nous donne envie de faire plus et mieux. Déjà, des cours ont lieu à Bagneux, des contacts sont pris avec d'autres villes, avec des comités d'entreprises pour développer notre expérience, nous rapprocher des personnes qui ne participeraient pas "naturellement" à des cours et des conférences, nous rapprocher de celles et ceux qui ressentent le besoin de savoirs, d'approfondissement, de critiquer ce qui paraît évident...

L'UP des Hauts-de-Seine, est une association. Elle est le fruit de l'association d'hommes et de femmes divers qui coopèrent ensemble sur un projet commun d'éducation populaire. Notre développement a besoin de l'implication du plus grand nombre. Chacune et chacun d'entre vous peut aider à créer les conditions de la participation aux activités de l'UP92 de celles et ceux qui n'ont pas fait d'études supérieures, de celles et ceux qui "n'osent pas" encore franchir les portes des cours et conférences.

C'est un défi que nous vous proposons de relever ensemble, que nous vous proposons de débattre le 4 février.

UP des Hauts-de-Seine
16 rue Julien Mocquard
92230 GENNEVILLIERS
06 22 36 12 41
universite-populaire92.org

□

Ambiance et motivation !

Chloé Boffy et Marie Lidin, étudiantes à l'Université de Haute Alsace - Mulhouse, "département Anglais", ont effectué leur stage pratique dans les cours de langues de l'UP du Rhin.

Voici deux extraits de leurs réflexions : l'une traite de l'ambiance dans les cours de formation pour adultes, l'autre de la motivation et ses différents aspects.

LA MOTIVATION ET SES DIFFÉRENTS ASPECTS

Marie Lidin

La pédagogie

J'ai très vite remarqué que la pédagogie utilisée en formation pour adultes est très différente de celle employée par les professeurs en formation initiale.

En effet, bien que les contenus des cours se ressemblent beaucoup, le comportement des formateurs est peu comparable à celui d'un enseignant en collège ou en lycée par exemple. En formation pour adultes, la pédagogie semble reposer sur une demande et/ou un besoin, celui des participants. Les formateurs construisent leurs cours en essayant d'y répondre. Bien entendu, chaque formateur a son programme sur lequel il s'appuie pour enseigner la langue, mais une formation pour adulte me semble plus souple et plus adaptable qu'un programme scolaire. Ce qui demande aux formateurs un pouvoir d'écoute et d'adéquation.

Pendant les exercices, les formatrices ont toutes leurs propres pédagogies. Prenons l'exemple de la lecture ou de l'expression orale. Parfois, pendant qu'un participant lit, la formatrice intervient pour le corriger, mais la plupart du temps, les formatrices laissent les étudiants terminer pour reprendre avec eux les erreurs.

Un principe pédagogique que j'ai remarqué à presque chaque cours est le suivant : le fait de se tromper n'est pas grave. Les erreurs sont considérées comme des moteurs de progression, elles sont analysées, décortiquées et expliquées afin de les éviter par la suite. Elles sont une bonne occasion pour apprendre. L'important est de valoriser le participant. Ainsi, on ne s'attarde pas trop sur les er-

reurs. C'est à dire que les formateurs les traitent objectivement. L'expression "C'est pas grave" est revenue des dizaines de fois. L'erreur est banalisée, elle ne doit pas freiner l'apprentissage et en aucun cas être crainte par celui qui apprend. Le fait que les erreurs aident à progresser s'avère être une des principales pédagogies des formatrices. Au contraire, dès qu'une bonne réponse est donnée, le participant est félicité, on insiste sur sa réussite et le comportement du participant montre qu'il est fier de lui et qu'il est prêt à participer à nouveau.

L'humour est très apprécié également. C'est-à-dire que si un participant se trompe, on tourne l'erreur à la dérision et on s'amuse, on rit, y compris celui ou celle qui a fait la faute. Grâce à une attitude d'écoute, de confiance et de respect envers les élèves, particulièrement marquée pendant les discussions, les participants se sentent considérés. Les formatrices ont très souvent un comportement de guide et d'aide que l'on peut opposer à celui d'expert, ce qui mène à un climat plus détendu, on peut sentir la confiance des participants entre eux et envers la formatrice.

Les formatrices combinent différentes méthodes d'enseignement de la langue étrangère. Jamais un cours n'est dispensé en utilisant une seule approche. J'ai pu reconnaître la "Direct approach", lorsque les formatrices essayent d'employer l'anglais au maximum, mais aussi la méthode "Audio lingual" lors de l'utilisation et de l'exploitation de supports audio et de la création de dialogue pour introduire de nouveaux éléments. La mé-

thode "Community learning language" est très appréciée car l'enseignant est considéré comme une aide et les participants comme des clients que l'enseignant cherche à satisfaire en répondant à leurs demandes et en s'adaptant à chaque individu. Le "Silent Way" est une technique retrouvée dans chaque cours ou presque. La formatrice régule son groupe mais s'en écarte afin de le laisser créer et s'exprimer spontanément. Bien entendu la méthode "Total physical response" est largement exploitée puisque son intérêt principal est de mettre l'individu en confiance et d'éviter toute forme de stress.

La communication

◆ Communication entre participants

D'après le questionnaire que je leur ai proposé les participants semblent hésiter entre le fait qu'ils se connaissent ou non. Pourtant, ils suivent ces cours d'anglais pour la plupart depuis plusieurs années et, m'ont-ils expliqué, ils se réinscrivent aussi dans l'optique de se retrouver. Des affinités se sont créées, on retrouve souvent les mêmes les uns à côté des autres.

La communication entre eux se fait pour l'apprentissage de la langue, ils s'entraident, s'échangent des réponses... Mais surtout, ils bavardent ! Ils discutent de choses et d'autres, souvent les discussions partent d'un texte, d'un exercice, et très vite tout le monde s'y met et on s'éloigne du cours. Là aussi on remarquera que les participants bavardent presque toujours avec les mêmes personnes. Il est rare de suivre un cours ou le groupe s'exprime peu. Généralement le groupe est très actif et animé. On constate cependant, comme dans une salle de classe de formation initiale, des participants plus solitaires, plus en retrait, plus discrets. C'est le cas de la plupart des hommes.

♦ La communication participants/formateurs

La plupart des réponses à mon questionnaire prouvent que les participants ont établi une relation de complicité avec leur formatrice, et certains estiment que c'est plus que bénéfique pour un bon apprentissage. Peu pensent qu'il est absolument nécessaire d'apprendre avec un "native speaker" et trouvent beaucoup d'avantages à communiquer avec un professeur français disant qu'il est plus facile de comprendre la grammaire et tout le côté technique de la langue.

La communication entre les participants et les formateurs est très fluide, les groupes s'adressent à la formatrice sans aucun problème, la formatrice n'est pas en dehors du groupe mais y est parfaitement intégrée. Les rapports dans un groupe de forma-

tion pour adultes sont très différents de ceux en formation initiale. En effet, on ne retrouve en aucun cas cette image de "dominés-dominant" nécessaire en milieu scolaire. La communication est basée sur des règles et codes de vie sociaux que, de part leur expérience, les participants ont assimilés alors que l'élève en formation initiale doit encore bien souvent les apprendre. Avec la formatrice, il est possible de plaisanter mais aussi de s'exprimer lorsque le moral n'est pas au beau fixe.

♦ L'ambiance et la participation

Grâce à la pédagogie ou encore grâce au fait que les participants commencent à se connaître ou sont présents pour le plaisir et une motivation intrinsèque, l'ambiance est agréable, détendue, le groupe sem-

ble beaucoup s'amuser, les participants font des plaisanteries, parlent leur vie, leurs enfants... Une des participantes, un matin, a apporté boissons chaudes et gâteaux pour fêter son anniversaire avec ses "collègues". J'ai alors appris que c'était chose courante, que chacun a noté toutes les dates anniversaires du groupe ainsi que celui de la formatrice. Pendant le cours, on prend un café et c'est encore un bon prétexte pour parler en anglais et ainsi continuer l'apprentissage.

Pour ce qui est de la participation, du fait de la bonne ambiance, elle se fait généralement sans difficulté, très naturellement, soit à la demande de la formatrice ou spontanément; Personne ne se plaint ni essaye d'éviter de s'exprimer à l'oral comme c'est parfois le cas en formation initiale. □

L'AMBIANCE DES COURS DE L'UP

Extrait de "Le rôle de la langue maternelle dans la formation d'adultes"

Chloé Boffy

Ambiance

A l'UP, les cours peuvent sembler assez scolaires au premier abord ; des manuels, des textes, des cahiers d'exercice... On pourrait presque penser que l'on est dans une école où les élèves seraient des adultes.

En fait, ce n'est pas du tout le cas. L'ambiance est loin d'être celle d'une salle de classe. Pas de professeur sévère qui vous regarde en fronçant les sourcils à la moindre erreur. Ici, l'ambiance est plus agréable et détendue. On discute devant la porte, on discute en s'installant, on se retrouve entre amis...

Beaucoup d'apprenants sont des retraités et viennent aux cours d'anglais comme s'il s'agissait d'un hobby, d'un passe-temps pour eux.

Les tables sont souvent disposées en cercle, ce qui est plus convivial, et donne plus l'impression que les apprenants travaillent ensemble, et non pas chacun pour soi.

Les groupes sont composés d'environ une vingtaine de personnes, mais toutes ne viennent pas à chaque cours.

Retour à l'école ?

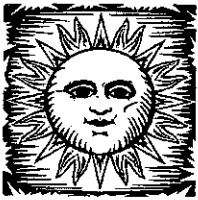
Selon la formatrice, les cours débutent soit par une leçon de grammaire, soit par la correction des exercices à la maison. Le manuel utilisé par l'UP est "The New Cambridge English Course", ainsi que "l'Activity Book". Les formatrices font participer tout le monde, chacun a l'opportunité de s'exprimer, de montrer ce qu'il sait, ou au contraire de poser des questions si un point est mal compris.

Le fait que les cours soient un peu scolaires – seulement en apparence – peut donner le sentiment que l'on retourne à l'école ou qu'on retombe en enfance. Ce n'est pas une mauvaise chose. Durant mon stage, j'ai parfois eu l'impression d'être dans une cour de récréation, entourée par de grands enfants. On pourrait presque dire qu'ils "jouent à l'école". Les apprenants comparent leurs réponses aux exercices, demandent constamment si ce qu'ils ont fait est juste. Mais contrairement au collège par exemple, les apprenants ne sont pas trop effrayés à l'idée de parler devant toute la "classe" ou de dire quelque

chose de faux. Il n'y a pas non plus de stress lié à l'obtention de bonnes notes à tous prix. Et, comme il n'y a pas cette obligation de résultat, chacun travaille à son rythme.

Conclusion

J'ai découvert que les cours du style de ceux de l'UP et les cours en entreprise étaient deux univers totalement différents. (...) mais tout aussi intéressants l'un que l'autre. Chacun a ses avantages (et parfois ses inconvénients). Personnellement, j'ai préféré l'ambiance "vacances", détendue, de l'UP. Les gens y viennent vraiment par plaisir et c'est agréable de travailler avec des gens motivés. Je ne dis pas que les apprenants des cours en entreprise ne le sont pas, mais en entreprise, il existe un stress supplémentaire lié à l'obligation de résultats. Ce qui est beaucoup moins le cas à l'UP où chacun travaille à son rythme. Bien sûr, les apprenants doivent avoir acquis un certain niveau d'anglais à la fin de leur cursus, mais s'ils n'ont pas atteint ce niveau, il n'y a aucune conséquence "grave". Ils peuvent très bien repartir à zéro l'année suivante sans que personne ne se plaigne. A l'UP, les apprenants fixent leurs propres buts, ce n'est pas leur entreprise qui décide à leur place. Je pense qu'ils se sentent ainsi plus détendus et plus en accord avec eux-mêmes. □



Initiatives

Diverses et dynamiques, les Universités Populaires font preuve de beaucoup d'imagination et d'esprit d'initiative.

N'hésitez pas à prendre contact avec elles pour en savoir plus !

C'est ainsi que nous permettons à de bonnes idées de se faire mieux connaître et de se développer.

**Rubrique animée par Alain Charmillot, assisté de Christine Battle
IDEE Belfort, 03.84.28.70.96**

16 - RUELLE SUR TOUVRE

Stages d'été : reliure et métiers du livre

Trois ateliers sont proposés cette année, du 18 au 23 juillet, encadrés par des professionnels assistés par les animateurs bénévoles de l'UP :

📖 **Décor de reliure (dorure et mosaïque)**

📖 **Bradel plein parchemin**

📖 **Restauration (cartonnage toile type Hetzel).**

Coût : 320 €.

Contact : UP de Ruelle

Tél./fax : 05 45 65 59 59.

30 - UZES

Les artistes en herbe

L'UP de l'Uzège a organisé, les 12 et 13 mai derniers, une **Exposition** de toutes les œuvres réalisées durant l'année par les adhérents de l'UP dans les différents ateliers pratiques : **aquarelles, sculptures, dessins, peintures, poteries**, etc.

Toutes les personnes présentes à cette exposition ont pu y rencontrer les intervenants des divers ateliers ainsi que les « artistes en herbe ».

Une bonne façon de « mettre l'eau à la bouche » à tous ceux qui désirent pratiquer une activité manuelle et qui sont encore indécis !

Les sessions d'été

L'été, les vacances, oui, mais pas pour tout le monde.

L'UP de l'Uzège a décidé d'organiser des sessions d'été pour tous ceux qui souhaitent profiter de ces périodes de farniente pour s'instruire ou s'occuper utilement. Au programme :

- Français langue étrangère
- Informatique, stage de 15 heures à la semaine
- Remise à niveau et rattrapage scolaire
- Activités manuelles

Voir avec l'UP de l'Uzège pour toutes précisions sur ces diverses activités.

Contact: UP de l'Uzège

04 66 22 47 02

32 - AUCH

L'UTL fête la musique

Pour la première fois cette année, l'UTL de Gascogne participe à la **Fête de la musique**.

Le mardi 21 juin 2005 nous fêterons ensemble, pour terminer cette saison d'activité, la musique, toutes les musiques.

A 20h au D'KLIK, rue Dessolles à Auch, l'UTL propose un **concert de harpe et de flûte traversière** et accueille Mathilde VIALLET, harpiste, premier prix du conservatoire de Genève, et Yohann EGRET, flûtiste, premier prix du conservatoire de Versailles.

A partir de minuit, la musique Electro sera à l'honneur avec la présence de **4 DJ** qui se succéderont aux platines.

Entrée libre et gratuite ; un apéritif sera proposé sur place.

Contact : Mathieu Dinguidard,

Université du Temps Libre

05 62 05 87 63

57 - FORBACH

"Envies d'extérieur"

Le début de l'été donne des "envies d'extérieur" à nos membres. Comme chaque année, nous tentons de satisfaire leurs demandes.

Sont prévues dans la prochaine actualité :

➤ Dans une librairie Forbachoise, une séance de **dédicaces**, par Christophe FAUST, formateur UPT, du livre de recettes bilingue "**la cuisine de nos grands-mères / Kochrezepte aus Grossmuttern Zeiten**" élaboré lors des modules de cuisine du même nom et mis en forme par les BTS du lycée Jean Moulin de Forbach avec lesquels nous avons établi un partenariat quant à leurs actions professionnelles.

➤ Une **sortie "gastronomico-vinicole"** chez MULLER, vigneron alsacien, avec visite des caves, dégustation, promenade dans le sentier vinicole... et repas bien sûr ! Le "club de dégustation" de notre UPT se rendra ensuite au Fort de Mutzig, terminera la soirée de façon la plus conviviale possible... et rentrera... en bus... bien sûr !

➤ Un **rallye-promenade**. Les participants découvriront les étapes mosellanes et sarroises au travers des questionnaires remis au départ (pour la partie matin) et après le pique-nique (pour l'après-midi).

Encore une journée conviviale, de découverte et de partage des savoirs en prévision !

➤ Le 21 juin, nous organisons une bourse d'échange de CD, DVD et mettons à disposition une scène ouverte à tous les talents musicaux régionaux. La partie technique/son et la mise en lumière du Burghof sont assurées par une association – soutenue par l'UPT – formée de jeunes techniciens du secteur : "Scène Action". Ces derniers ont d'ailleurs décroché, pour la 3^{ème} année consécutive, le "concours régional de l'engagement" sur des projets réalisés avec notre UP. Ils concourent en national... à suivre donc !

Et bien sûr, nous pensons déjà à notre nouveau programme pour 2005/2006.

Contact : UP Transfrontalière
Forbach-Völklingen
03 87 84 59 67
upt.vhs@wanadoo.fr

86 - VOUELLÉ

Randonner autrement

Tous les mois, randonnées thématiques et non sportives, participatives, interactives et non "panurgiennes".

Par exemple : **"Randonnée croissant historique"**

avec dégustation de croissants en fin de rando.

Cycle de conférences et petits-déjeuners

"Le goût des vins romains.

Perceptions sensorielles et approches culturelles de crus à Rome ».

M. Benoît VILLAIN, Doctorant en Histoire ancienne

"Montesquieu et la Laïcisation de la Pensée Politique".

Mme Denise BEGE SEURIN, Maître de conférences à l'Université de Bordeaux IV

"Récup'art : le monde insolite de la récupération".

M. Pierre MOREAU, Sculpteur

Marché bio

Jeudi 21 juillet : marché de 18h00 à 00h avec possibilité de manger sur place.

Les nuitées de la Vouglaisie au parc de la Gorande

Vendredi 29 juillet : Théâtre grec/latin

Vendredi 5 août : Conte antique

Vendredi 12 août : Jazz brésilien.

Contact :
Agence de Développement
O.T.S.I.
05 49 51 06 69
otsi@club-internet.fr

90 - BELFORT

La musique adoucit les moeurs

Le **djembe**, tambour africain en bois et en peau de chèvre tendue.

Le djembe, une initiation proposée nouvellement cette année par l'UP



de Belfort, animée par Farid BOUBRIT, un élève du renommé Amar GUERRAICH, musicien professionnel. Durant 6 semaines, un groupe de 10 personnes s'est évertué à apprendre les rythmes et les sons de l'instrument avec enthousiasme et détermination... De telle sorte qu'il a fallu créer une nouvelle session en janvier afin de leur permettre de continuer... et continuer encore car ils ont tous souhaité poursuivre leur apprentissage depuis mars jusqu'à fin juin. Comme nous pouvons le cons-

tater, c'est du sérieux : 10 curieux au départ, 10 passionnés à la fin, et un esprit de groupe sympathique. Encore une fois, le proverbe ne saurait mentir "la musique adoucit les moeurs" !

"DEMAIN", ou une télé à Belfort sur un sujet d'actualité : Devenir retraité

L'UP de Belfort a eu l'immense plaisir de recevoir à Belfort, le lundi 21 mars dernier, la visite d'une journaliste de la télé DEMAIN, dans le cadre d'un reportage sur le thème suivant **" Devenir retraité "**. Durant toute la journée, tous les adhérents de plus de 55 ans suivant des cours à l'IDEE ont été interrogés, filmés, questionnés. Le président et le directeur de l'IDEE ont eux aussi été entendus pour présenter l'Université Populaire de Belfort et ses activités.

Une synthèse de ce reportage a été diffusée dans l'émission de Jérôme Caltran et Natacha Lê-Minh intitulée « Si on changeait ». Si on changeait, c'est le rendez-vous hebdomadaire de tous ceux qui veulent changer de vie. Dans chaque émission sont présentés des reportages, le témoignage d'un invité, des conseils très pratiques et des bonnes adresses. Bref, plein de bonnes idées pour prendre sa vie en main et donner envie de changer le monde.

En conclusion, il était tout à fait normal qu'une telle émission s'adresse à l'IDEE qui, comme son nom l'indique, ne manque pas d'idées...

P.S. : DEMAIN est diffusée :

- ♦ en clair sur les satellites Astra et Hotbird,
- ♦ canal 57 de Canasatellite,
- ♦ canal 62 de TPS,
- ♦ canal 23 de la Freebox,
- ♦ canal 123 de N9uf TV,
- ♦ sur les réseaux câblés numériques.

Contact :
IDEE
Institut pour le Développement,
l'Éducation et les Échanges
03 84 28 70 96
ideeup@voilà.fr

EXCEPTIONNEL !

**RENCONTRE INTERNATIONALE
DES UNIVERSITÉS POPULAIRES
ET DE L'ÉDUCATION DES ADULTES
11, 12 ET 13 NOVEMBRE 2005 À VICHY**

"Europe, de l'individu au citoyen ?"

Café philosophique

"Individu et Société"

Animé par Michel Marc et André Lecat

Carrefour européen des UP

Table ronde avec des représentants d'UP en Europe

Thème : Citoyenneté active à travers l'éducation (active Citizenship through Education)

Animé par Louis Caul-Futy

Témoignages

Suisse - Haute-Savoie - Belfort - Bourges - Mulhouse

Ateliers

- ✓ Partage d'initiatives (aide à l'emploi)
- ✓ Accueil des nouvelles UP et échanges d'informations pratiques
- ✓ Commission Pédagogique Nationale langues vivantes
- ✓ Site Internet

Visite guidée des églises romanes

Réception à l'Hôtel de Ville de Vichy

Soirée festive pour le 20ème anniversaire de l'UI de Vichy

Animation graphique : **Rosendo Li**

Candidate : **Alain Gardéna**

Stands : ✓ Produits régionaux ✓ Kiosque des UP de France & d'Europe
✓ Librairie (*Chronique Sociale*) ✓ Éditeurs de méthodes d'enseignement des langues pour adultes

☎ ☒ **Renseignements complémentaires**

Mulhouse : AUPF, 13 rue des Franciscains - 68100 Mulhouse - ☎ 03.89.46.48.48 - ☎ 03.89.45.75.45

e-mail : upfrance.aupf@laposte.net

Vichy : UIV (Université Indépendante de Vichy), 18 rue du 4 septembre - 03200 Vichy

☎ 04.70.97.62.07 - ☎ 04.70.98.64.00 - **e-mail : ui.vichy@wanadoo.fr**